

L'Amic

5 A

4

# R V S T I Q V E,

Et autres Vers Sinceres,

par

Berenger de la Cour d'Albenc  
en Vinaretz,

A

M. de Becc, Seigneur  
de Saint Albay.



EX AEQVITATE. ET



PRVDENTIA HONOS.



A Lyon,

chez l'Imprimerie de Robert Granjot.

MIL. DC. Lviij.

Le contenu cy est  
Volume.



L'Amie Rustique.  
E Hansone.  
E Ham & Vertu et Fortune.  
E Ham funebre.  
E pitapsee.  
M asid.



A M. Alban, Seigneur de saint  
Alban, E. de la Cour,  
Desire felicite.



Ces jours Natalz, qu'oy retire l'esprit  
D'entre l'enclume, et le marteau des  
negoces, vous enuoye les restes de ma  
iunesse comprinses en ce Liure, qui me  
tenant d'alay pour souffrir les supplices de  
la publication, entre les flots des opinions  
vulgaires, se contrastans plus que la mer  
aux opposees bouces de Sole: ha dormy en  
tenebres, Jusques auourd'huy que ie l'ay  
mis en vie: non pour sa liberte publique,  
Mais comme ostage de moy affection  
enuers vous, (non estans donnez la main  
d'amitie perpetuelle.) Lequel, ainsi que  
nouveau fruit, s'il nourrit peu, donnera  
au moins appetit a viandes plus solides,  
Ja preparees en mon siecle de siecle en  
poësie, et Orient de Grece, histoire, ou  
prose, non moins desiree pour son antiquite  
de ceux qui en ont veu les fragmens, que  
de moy tenue secrette, attendant le loisir  
pour vous la se voir. Tous lesquels  
Discourssembleroyent estre loings de ma  
A ij

Vocacion des loix, sans le philosophe  
 Theban, duquel aux Jeux d'olimpie  
 s'esmerueillam le peuple, & ce qu'il auoit  
 tissus, ses Vestementz, escriptz, & composez  
 ses liures, & en loy n'auoit chose que de sa  
 main Il ne l'eust faicte respondit, la  
 negligence des hommes estre cause de la  
 diuision des Arts. Car ce que tous scauent  
 ensemble, dy seul est obligé scauoir; Lequel  
 vray qu'il promist n'ignorer ce qu'il  
 monstroit, ne vouloit pourtamt Inscire  
 entendre toutes choses. Comme aussi ne  
 say ie, ny les nombres poetiques, ainsi que  
 par la monstre de ce liure est cely à voir,  
 les constram aux Homeres francoys, dont  
 le nom ne peut tumber aux tenebres d'obly,  
 ny perir fors avec la memoire des siecles que  
 fuge en mes vrayes plusieurs choses à reuoir,  
 outre celles ou l'ennie Sa coustume se prendre;  
 Som les suppostz se compare aux  
 pinceteurs des Oraps (office mecanique),  
 iceux purgeans des mondz & festus seulement,  
 sans Intelligence qu'ilz ayent du langage,  
 filasse, Couleur, ou Figure. Car taisant  
 le bien qu'ilz ne peuuent comprendre, font  
 grand cas des motz adaptez à nostre langue,  
 qu'ilz baptisent peu grans, ou peu francoys;  
 des pointz; des lettres. Versalles, 1694

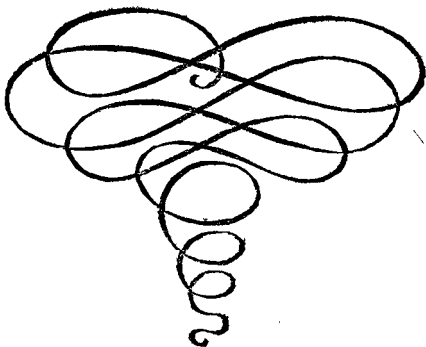
Lettres.

L'ortographe qu'ilz disent trop loing, ou proce  
de la prolation, en quoy seroit plus facile  
mettre veigle aux vestementz francoys :  
Veu qu'en tous deux la facon est la mesme  
certaine. Eccey est pen au pris de ce que ie  
vous doy, et beaucoup, puis que vient  
d'une volonte' congnue : laquelle ne sera  
sans monstrer nouueaux effectz qui  
preserueront (aydam Dieu)

La vie d'ysincte, et  
noz sepulchres  
d'obliance.



A iij





L'Amic rustique, divisé  
par Eglogues.



Première Eglogue.



Suiot.

Loing à l'escart, je suis encor en doute  
De receller les maux que seul je gousto,  
Mais mon martyre et mon triste regret  
Ne sera moins secret  
Si le disant personne ne l'escoute.

Quel amour ne te suffisoit estre  
De voir des Citez sans te faire congnoistre  
Aux pastoureaux? mais quel loz es tu  
D'employer ta vertu  
Pour donner fin à leur repos gampestre?

Je scay combien ta flamme est violente,  
Combien aussi ton ayde est froide et lente,  
Comme je me sens de voir reculé,  
Comme l'arbre bruslé  
Qui mora, demeure encor droit sur  
sa plante.

De toy prouient la flegme qui me tue,  
Surtout moy donq Amour en m'esuertue:  
A iij

L'Amie rustique.

Et fay autam que les animaux font,  
Som les beas premiere font  
Faitz en Ciscan, en piquent de la queüe.

Ja ja la force en moy est deffallie  
Ja à mes os la seige pean s'allie.  
Fay moy donq grace orca s'offre le lieu:  
Fay le au nom de ce Dieu  
Qui fut pasteur neuf ans en Chessalie.

L'ame vaguant à l'entour de ma bouffe,  
Orca tend l'aïlle, orca la plie en bouffe:  
Or lo scious or la suite elisam:  
Et mes nerfs à present  
Som come ceux que sur la lire oy touffe.

Ma ame donq, maintenant en est heure:  
Ma encor va, à fin que tost se meure.  
Tu es par trop auare de moy bieu:  
Ah, tu le monstres bieu,  
Quand malgré moy au corps tu fais  
Demour!

Ma puis que celle, ou moy veul se repose,  
Et qui au fonds de moy cueur est enclose,  
Me reconnoit comme sur moy bellier,  
A son nom Dieu Lire  
A chaque bout des cornes une rose.



L'Amie rustique.

Et say souuent que ma trouppé barbué  
Porte en son col mainte layne pendue  
De belle fleur que se prende cà et là:  
Mais se voy que cela  
Et y son endroit n'est que poine perdue.

O Mimphé Ingrate voy peu cest oeil retire  
Som la rigueur fait croistre mon martire:  
Et sil te plaist avec orec pitie  
De la grand' amitié  
Que se te porte, et me te l'ose dire.

Ceste couleur qui s'enge, et ceste eau molle  
Sortant des yeux, et la trouppé qui vole  
De mes soupirez te le disent assez:  
Le desir tam pressé  
Me font gellir aux lèures la parole.

Si quelque fois pres de toy se m'aduance  
Ta main me poullse et se met en desiance:  
Som bien souuent se demeuré confuz,  
Mais que ferois tu plus  
A ceux, lesquels te voudroyem faire offence?

Ingrate encor! aduan qu'en vity me touchez  
Prenez ta robbe arriere: et à noz bouches  
Me voy souffrir le baiser souhaité:  
Las tu fais grand fecté

L'Amic rustique.

J'ay bien, lequel ne peut descendre aux  
mouffes.

Combien de fois je t'ay porté en croupe  
J'essuy moy d'une allain après la troupe  
Et nos brebis: combien de fois aux champs  
Aux espines trengantes  
J'essuy tes pieds j'ay estendu ma soupe.

Combien de fois au bout de ceste roche  
(Sur nos troupeaux ayam l'œil toujours  
proche)  
Je t'ay fait de mes feintes délicats:  
Et cela ne cuid pas  
Que je te le die à present pour reproche.

Mais je te dy pour te mettre en mémoire  
Moy d'amic et te donner la gloire  
J'avois renché mon cœur sous toy pouvois  
Et que tard euidoy vois  
Comme je voy que tard es à te croire.

Qu'il void bien, et saine ne se connoistre,  
Qu'il void qu'il n'est possible à aucun estre  
Plus amoureux que moy qui tout suis tity,  
Et si n'estime rien  
La grand' amour que sur toy je doivy  
mettre.

L'Amie rustique.

Quand m'as-tu ven d'un pied benin et grand  
M'arçer en place, et que ne fusse branc:  
P'oil sans peigner, Ceinture sans floquetz,  
Moy glappeau sans bouquetz,  
Et que sousten ma face te ne laue?

As-tu encor en ces lieux ven personne,  
Qui de sa voix si haut et clair resonne  
Que moy, et qui dansant semble voler  
Jettant le pied en l'air  
Quand Piranel de sa musette sonne?

J'ay bien de quoy, à l'œil tout me prospere,  
Ble, vin, et lait abond en mon repaire;  
P'ousiours à part j'ay dix francs sans esmoy:  
Et ay qui som à moy  
Sixz brebis au troupeau de moy pere.

Le seul amour que te ne te puis s'aindre  
A regretter vien mon ame contraindre  
Quand par ardeur celle que te poursuis  
J'ayme, et armé ne suis,  
Las! n'ay te point matiere de me  
plaindre?

Et vos biffroms de fastres qui surmonte  
P'ous ses voisins, Devra sa gente  
prompte

L'Amie iustique.

Plus tost qu'amour laisse en moy d'auis  
cœur :

Car cela est tousiours

Quand on ne peut deo au scavoie le  
compte.

Après ma mort cest' ame languieuse,

Et moy malheur se reputam heureuse,

Comme sera tousiours en son propos :

Mais loing est de reposer

Et stam ainsi d'une ingrate amoureuse.



L'Amic rustique.



Eglogue second.



Carly. Suiot.

**S**oy moy Suiot. S. He moy Carly,  
C'est grand Dieu à tout bien encliy  
C'est doim santé. C. Mais quelle fere  
Espuis que ne t'ay veu. S. Legere,  
Fousieux plein d'amoureux soucy,  
Qui me rend solitaire fcy,  
Ou tout plaisir m'est interdit.  
C. Est ce par amour? S. Tu l'as dit  
C. Croys tu qu'ennuyeux soit d'aimer?  
S. Ainsi ne le veux estimer.  
C. Pourquoi donq si grand dueil te poingt?  
S. C'est pource qu'oy ne m'ayme point  
Et celle dont j'ay tant d'esmy,  
Et y ayme oy autre plus que moy.  
C. Moyty y ha poue y attendre,  
S. Mais l'amour ne se peut contraindre,  
Ah Carly à ma Volonté  
Moy Sermier pour me fust compte  
L'endemain de. C. Tes nocces. S. Moy;  
C. Suiot si tu me dis le nony,  
S. nece s'y trouuera remede,

L'Amie rustique.

S. Bien sçavoir, si elle ne m'aide.  
S'elle me peut donner repos,  
Mais pour acquiescer moy propos,  
Je voudrois estre enscueilly  
A peccer avoiz d'elle cueilly  
V y seul baiser. C. C'est peu de chose.  
Oy moy soy nom. S. Soy nom? Je n'ose.  
Par am de peur se mesle parmy  
Moy amitié? C. A toy amy?  
S. Amy n'y sa tel que soy mesme.  
C. De tu peur que le bruit se seme  
De ecy? Suiot tu sçais bien  
Que se t'ayme. S. Mais c'est grand bien  
De courir toujours ses secretz.  
C. Ouy, fors aux amy discretz  
Et se suis la fleur de ceux là,  
S. Je ne diray jamais cela:  
C. Et bien, et si se le devine?  
S. Alors come alors: C. Est ce Andrine  
La bergere tam fresche et gaye?  
S. Tu as mis le doigt en la playe,  
C'est elle sans autre, c'est elle.  
C. Andrine: c'est bien la plus belle  
Qui herbe onq de ses piedz soula:  
Mais comment te dressas tu là?  
Quel mortel euz tu, quel accet?  
S. Certains jours avam le decet  
De Robin soy peur, l'estoy

L'Amie rustique.

A pres de ce ruisseau. E. Qui toy ?  
S. Ouy, moymesme : escoute donq ;  
J'appertu venir tout le long  
De ce prez, d'Andrie, laquelle  
Seo buebis gassoit deuant elle  
Avec son rameau de poulitex,  
Lequel par fois faisoit pliez  
Dessus la croupe avec de ceste  
Orce de celle, et la doucette  
C'estoit, scais tu une ganson  
Si bieu, qu'oy s'endormoit au soy  
Si doux accord elle tenoit :  
Et son troupeau fey menoit  
A breute : Or icy venue,  
L'une et puis l'autre jambe nue  
L'ava : et moy estam derrière  
En feu, luy icctay une pierre,  
Pour l'eau repoussant en l'air, voyd  
La baigna. E. Estoit elle froide ?  
S. Dieu m'en gard ! Car c'estoit au temps  
Des cigalles. E. Or bieu j'entende  
A pres. S. Subit ie me retire.  
E. Et elle ? S. Me faisoit que rire.  
Enam l'œil ouvert ca, et la,  
Pour voir de voir qui avoit fait cela :  
Mais j'estoy derrière son buisson  
A couer. E. Ha mauvais gaucou !  
Bieu cuidoit que tu fusses pres.

L'Amie rustique.

S. Or Voicy le meilleur apres.  
J' e fors et m'approchant tout beau  
Fais semblant la fecter en l'eau,  
Qui m'embrassa. C. Je peur de voir?  
S. Mais d'aice qu'auoit de me veoir,  
Au moins me se sembloit ainsi:  
Donn' moy tresloceux de ceuy,  
Et courbay mes deux bras alors  
A l'entour de ce tendre corps,  
Et subit la vins embrasser:  
Mais gueres ne l'osay presser.  
C. Pourquoi moy? Responde si tu veux.  
S. Je peur de la coupper en deux:  
Car la trouuoye gresle, et tendre.  
C. O Je veux bien la fin entendre  
Que s'en ensuit. S. Mille propos  
Qu'apres nous tinsmes a reposer  
Pour deux assis au bord de l'eau:  
C. D'amour? S. Je ne fus pas si beau,  
Des brebis du fait de mesnage:  
Et ce pendant en moy visage,  
J'e sentoye un feu monter,  
Et le poux du bras se hastier  
Plus plus que n'auoit de costume:  
C. C'est signe quand Amour s'allume,  
S. Ma langue begue deuoit,  
Et quelque noble se tenoit  
Aux yeux, les empeschant de veoir.  
C. Amour



L'Amic rustique.

- E. Amour aussi ha ce pouuoiz.  
 S. Mes soupires trouuants L'hyge ouuert,  
 Se mirent tous à descouuert  
 Se pressans L'uy L'autre à L'issuc:  
 Que par la claye mal tissue  
 Moz grad troupeaux micay ne se pressent,  
 Quand les bergers, peu cautz, les laissent.  
 E. C'est L'amour Suiot qui te poingt.  
 Mais ne la baïsois tu point? S. point.  
 E. Quand toy seul soy beau corps tu deu,  
 Tu en fus assez repenz. S. peu.  
 E. Ne te rendoit elle esiouy  
 Quand parler t'eul ouy? S. Ouy,  
 Toutefois le desir ardam  
 Que j'auoy en la regardam,  
 Combatoit auecques la crainte  
 E. Dequoy? qu'elle deuint encinte?  
 S. He causeur: mais pource que j'ayme.  
 E. Comme font amans de carefme,  
 Qui ne touchent point à la saiz.  
 S. Je L'ayme pour ne m'approcher  
 D'uy tel abus. E. Song et pourquoy  
 A uois si grand' crainte? S. Or taiz toy,  
 Car ayman, ayme je ne suis:  
 Et ainsi ay desceu despuis.  
 E. Encor y ha bonne esperance.  
 S. Tresbonne, mais peu d'assurance  
 E. Suiot que je sache le tout.

L'Amie rustique.

S. Tu en as veu presque le bout  
C. Quelle saueur? S. froid en saueur.  
C. Que deuma tu? S. Vy grand réueur,  
Et nnyé de longue poursuite  
C. Qu'cy es tu pour la suite? S. suite  
Et t tout cela pour abreyer  
Qui fait les amans enragés.  
C. A la fin ne t'approchois tu  
p res d'elle? S. C'est bity entendu:  
A pprocher las! Tam qu'on vouloit,  
Mais toujours elle reculloit,  
Fuyam de moy à sautz traynez:  
Si qu'cy bref fusmes destournez  
Ou lieu ou la trouuay seulette  
Et nuiron vy traict d'albaleste.  
C. Et de puis? S. A gmyer l'induis:  
Mais certes la gaine d'un puits  
N'est si froid qu'elle se monstre:  
Car par fois si se la rencontre  
Et y gemis, et l'arreste là,  
H ay dit elle laissez cela:  
J'ay haste, laissez moy aller:  
Si que loisir n'ay de parler  
Vy mot, tam se monstre farouge:  
Et par tout là ou se la touge  
Dit qu'elle ha mal. C. Et tu la crois?  
S. Pourquoy moy, Carly quelque fois?  
B ity autre chose que se n'ose,

L'Amic rustique.

Quand ma main sur elle ie pose,  
La presseu, tam se crains à l'heure  
Que la piece ne me demeure  
C. Ouy qui presseu la voudroit  
Comme quand on boit on romproit,  
Ou trop tendre tu me la fais.  
S. Ainsi qu'un petit beuver frais,  
Et plus encore comm' il semble:  
Mesmes hier quand estions ensemble,  
Et sa main tendre alloit touffant  
Comme on fait draps esz le marchand,  
Ou ainsi que les toilles fines.  
C. moy amy ce ne sont que mines,  
A lors que ces propos te dict  
M'e rit elle? S. Quelque petit.  
C. Song elle t'ayme? S. Ouy. loing d'elle.  
Ma creance au moins en est telle:  
Touttesfois le jour du dimanche  
Elle ha une ceinture blanche  
De moy, qu'elle porte souuent:  
Souuent aussi port' au deuant.  
De son front son autre en joyeland.  
C. C'est figure que l'amour est grand.  
Mais quoy? ne te donne elle rien?  
S. Qu'il as dict, rien. C. Je m'entendz bien,  
S'elle te donne quelque chose.  
S. Je n'ay oncques eu qu'une rose  
Laquelle en on breuet je gard,

L'Amic rustique.

Pour guerir de la fièvre quarté  
A bon besoing : et pour celle  
Moy amy Je t'assure qu'elle  
Espuie en ça, ha tu de moy  
Ces centz bouquetz. C. Or Je t'en croy  
Encor est prou qu'elle les prenne  
S. Je dy sans ceux là que Je traine  
Tous les jours et moyten ne treuve  
Pour les bailler, ô que J'esproue  
De maux ou plus. Un cueur se fassé!  
Cuides tu Carlin que Je saccé  
Qu'est de repos, Il ha trois moyes  
Que cougé ne me suis trois fois  
En y liet, C. Que fais tu donq le soir?  
S. Le plus souuent me voy assoir  
A la rue, pres de sa porte  
Et là ma musette Je porte  
Avec quoy Je plainz mes ennuyes :  
Je fais cela toutes les nuicts.  
Mais de moy fait compte ne fait.  
C. Pour autam qu'elle ne le scait.  
S. Ne le scait! Qui ne le scauroit?  
Mais qui le blyron n'ouyroit  
De ma Musette à triple voix?  
De en mesmes que là mille fois  
Pour sonner me suis allé mettre.  
C. Sans voir aucuy à la fenestre?  
S. Il est voy, et t'en hardiment.

L'Amie rustique.

Quand L'amour eut commencement .  
V y scioir me sembloit veoir parmy  
La fenestre ouverte à demy  
Andrine, encor me sembloit  
Que d'un blanc linge s'affubloit  
La teste pour n'estre congneue,  
Et au reste qu'elle estoit nue.  
C. He ribaud! S. Adonq Je forçay  
Ma musette par tel essay  
Que l'oy n'oyoit à l'enusyon  
Fors soy bly bly, blyron blyron  
Som m'ay senty trois jours apres.  
C. C'estoit elle aumoins? S. Quand de pres  
L'euz regardie: he, he: Je rie.  
C. Je croy que là tu fus bien pria:  
Que le fait bien tost me descouvra.  
S. Bient c'estoit L'une de ses sources,  
Je ne scay comme L'ose dire.  
C. Il y da assz dequoy vive  
poure abuse! S. Qu'y serois tu?  
C'est amour qui ha la vertu  
D'aveugler et oster le sens.  
Dire le puis: car ie le sente,  
Et l'ay senty Il ha long temps.  
Adusé Carlin cy dedans,  
Fais que ta main plus avant entre.  
C. Je croy que la peau de ton ventre  
Est plus seche, maigre, et deffaite.

L'Amie rustique.

Que n'est celle de ta musette,  
 Il te faut pourvoir à cecy \_\_\_\_.  
 S. J'estois encores plus transi  
 Quand Robin fut mis au saccul  
 Et le temps qu'elle porta Ducil.  
 Car n'osoy d'elle m'approcher:  
 Ma musett' aussi sans touchez  
 S'enoura à voy clou pendue,  
 Et jamais ne fut entendue  
 Fors le jour que soy Ducil laissa,  
 Et n'ay cessé despuis en cà  
 De gantte comme au paravant,  
 Mais ce n'est que gansons au vent.  
 C. Je mettroz peine à l'oblitz,  
 Ou biez autrement la sice  
 par amitié. S. Quelle pitie!  
 C. Si ne peuz de tout, la moitié,  
 Toy mal au moins en seroit moindre.  
 S. Cam souvenr me suis venu oindre  
 De graisse de mulle: et en outre  
 Cam souvenr ay prins de la poudre  
 De ses picdz et l'ay aullée  
 En veine de bonq meslée:  
 J'ay cherché remede nouveaux  
 Jusques aux plumes des oyscaux,  
 Qui sont de plus sinistre augure:  
 Et toutesfois l'amitie dure.  
 Et pour me faire armez sans faincte

L'Amic rustique.

Au ciel n'y sa ny saint ny sainte  
Qu'express' oraison ne luy fasse:  
Et par tout la ou elle passe,  
Avec soy porte l'oe fenestre  
D'une rayne, que se vint mettre  
Et y voy ply de sa robe, ensemble  
Se l'oyseau à qui la voix tremble  
Le cucu que se redmitz en pondre.  
C. Mais comment peuz tu cela conduire,  
Qu'elle ne vint contravice?  
S. Se le seia se le conturice,  
A paravan que l'cust vestue.  
Mais comme que se mesurue,  
Se tous coustez, se perde ma peine.  
C. Quelque jour de ceste semaine  
Et y parlerons plus amplemen  
A Dieu Suiot. S. si promptement!  
Et cores le meilleur demeur.  
C. Suiot, se sans approchez l'heure.  
Pour fonder mes boursz. Ou adieu.  
S. Tu me trouueras en ce lieu  
Consieurs estoigne de repos.  
Carly? C. Qu'y sa? S. Se nos propos  
Mal aucuy. C. Voy, tu me fais rire  
Cela sentend bien sans le dire.



L'Amic rustique.



Eglogue troisième.



Andrime.

**N**ymphes qui par ces forests  
Et Cerey,  
Souffrez en voz ames naistre  
Le feu, par qui vous bruslez,  
Et voulez.  
La fureur d'amour congnoistre.

L'amour dont parler je vois  
Mille fois  
Soy arc contre vous desbande:  
Mourrissant vous cueure d'esmy.  
Quant à moy,  
Puis ne suis de vostre bande.

Et ce trait qui tam vous poingt,  
Je n'ay point  
La force encor esperuée:  
L'angle d'icy qui vous fice  
Bicy me quice,  
Mais encor ne m'ha trouuée.



L'Amic rustique.

Scellez me puis estimer

Et sans aimer

Et de vous bieu soussire qu'on m'ayme:

Car ce m'est grand heur d'auoir

L'ouoie.

Sur autrui et sur moy mesme.

Qu'on blasme de ceuant

Ma beauté,

Et que suis fier et sauage,

Il me vaut mieuz l'estre aussi

Et y ecy

Que trop douce à moy dommage.

De vous toutes à l'esca

Scellez à

Il me plait estre esloigné,

Vostre assemblee je suis,

Et si suis

Mieuz que vous accompaigné.

Voz tourmens et voz ennuy

Jeure et nuict.

Forme que l'oeil de pleure se baigne,

Et ma gage liberté

M'a esté

Plus sionne fidelle compaigne.

B 2

L'Amie rustique.

Voz cueurs de tristesse pleins  
O v' se plainte  
Quand faut que l'amour y gise,  
L'c bieu qu'on ha pour aimer  
E st amer  
A u regard de ma franchise.

L'œil et le pied sans arrest  
Consours prest  
Sont le train de voz pensées:  
Si que ne vous congnoissam  
p lus de cœu  
Disent qu'este Insensée.

Le travail que vous menez,  
E t prenez,  
E 'est pour au gré d'amour estre:  
Mieux aussi n'om que cela  
Pour ceux la  
Qui seuent si jeune maistré.

A ce Dieu il vandroit mieux,  
Qu'cust les yeux  
D'aucetz, et par modestie  
L'cure bandeau allast ostam  
L'c mettam  
Sur plus d'ontense partie.

L'Amie rustique.

prenez vostre hardiment

à u tourment

Qui en voz cucurde prend racine;

Vostre grand mal bien scauz

Et n'auez

Cure de la médecine.

Car vous toutes qui aimez

Et simez

Que voz peines languissent

Et voz tranaux ne sont rien

Prez du bien

Qu'auez pour estre amoureuse.

Je ne fais oncques l'essay :

Bien je scay,

Que la pain y est tresgrand :

Pour ce que l'enuy qu'on prend

Est plus grand

Quand on auegle command.

D'amour pressée je suis :

Mais je suis

Ceuy, ou vostre mal consiste,

Et quand je presserai à moy

Je serai :

Mais le cuer toujours existe.



L'Amie rustique.



Eglogue quatrième.



Andrime. Suiot.

Comme se font droit et beau  
p' loye' en l'eau,  
Et t'ourens en son premier estre',  
S. Hem, hem.  
A. La bouche' incline' à leurs dictz,  
Mais tandis  
Moy cueux est tousiours le maistre'.  
S. Mais que vous sçavez de venir mettre  
L'eu en moy cueux languoureux,  
Et t' me' contraindre' estre' amoureux  
Si l'oeil a pitie' ne' s'encline' ?  
A. Que ditte' vous ? S. Que ditte'  
Je' Andrime ?  
Il n'y ha pire' sourd au monde  
Que' qui se' fainct. A. Ains qu'oy responce  
Il faut bien sçavoir quoy demander, .  
Car de responce' ains qu'oy entendre'  
Ce' sont termes de filles folles :  
S. A boy entendre' peu parolles.  
Je' sçay que l'amour me' surmonte'  
Et vous n'en faitte' point de compte',

L'Amic rustique.

Mais suyez quand je vous appelle.

A. Quand? S. Mesme à cest'heure.

A. Quelle?

S. Quand suis venu icy passer.

A. J'ay bien ouy quelqu'un tousser,

S. C'estoit moy. A. Je ne viens  
point, non,

S'oy ne m'appelle par mon nom.

S'uiot il faut faire cela

A celles je les laisse là,

Et moy à moy. S. pour Dieu mercy.

Et las se prenez vous ainsi.

A. Je vous pardonne. S. A l'advenir  
A utuel moyen viendray tenir.

Ma perle si vous vient à gré,

Tandis que l'herbe de ce pré

Est de pasture à nos brebis

Entendez s'il vous plait mes dictz.

A. Je se veuy bien S'uiot, pourveu

Qu'ilz soient bons. S. pas ne m'avez  
veu

Desbordé jamais en propos:

Pource mettons nous à repos,

Precs ceste haye hors la voye.

A. Mais en lieu que facuy nous voye.

S. Souz cest amandrier, A. Je se veuy.

S. S'uiuy tronq, ô l'un de jencuy

Et ceste amante fortunée,

L'Amie rustique.

Pour s'estre elle mesme donnée  
Et que je poursuis pour Andrine.  
A. Quoy? S. Et que la vie extermine.  
A. Il faudroit dire la raison.  
S. Sans m'ennuyer ceste prison,  
Ou par rigueur moy cueux auez.  
A. Suist, je croy que vous réuez,  
Que j'ay prison, ou est la porte?  
Ou sont les clefz? si ie les porte,  
Vous prenez les d'autorité,  
Et mettez vous en liberté.  
Prison? Suist! Je n'en ay point.  
S. C'est Amour qui au cueux me peingt,  
Et toujours apres vous me tire  
Avec la gayne de martire,  
Sait on par prison que là?  
A. Ouy si Vray estoit cela  
Que vous m'aymez. S. En doutez vous!  
Contre moy puissent estre tous  
Les hauts cieux, si c'est autrement!  
A. C'est la coustume d'un amant  
De jurer, ou mentir ensemble.  
S. M'estimez vous tel? A. Il me  
semble  
Que tous parlez de mesme Voiz.  
S. Mais est ce la premiere fois  
Que ie vous ay dit ma pensée?  
Comme l'Amour fut commencée

L'Amic rustique.

- E y ce lieu mesme à moy Dommage? .  
E e ruisseau cy vend tesmoignage  
D mes pleurs augmente souuent :  
Mes soupirez compaignons du vent  
O m vollez despuis from à from.  
A Ostre, lequel n'est si prompt  
A porter la pluye cy ces lieux.  
Q u'ilz sont à l'endroit de mes yeux.  
A . Si le train vous est tant amer,  
P ourquoy ne laissez vous d'aymer?  
E ar n'est bon mettre son courage  
E y lieu dont peu venie Dommage.  
E . L'espoir seul me vend poursuiuant.  
A . L'espoir nous trompe bieu souuent.  
E . Vous y pouuez remedier,  
A . Ailleurs faut secours mendier.  
E . pourquoy? A . Je ne veux point aymer.  
E . Vous voulez vous faire blasmer,  
A ndreine ditte autrement.  
A . Aymer bieu, mais egallement  
D y fassay, E . L'inconnu autant que ceux là  
Q ue congnoissez? A . Non pas cela.  
A ceux cy j'ay plus d'amitie..  
E . Je suis venu à la moitié  
D moy desir : et à ceux cy  
P ortez vous amour tout ainsi,  
F assent plaisir ou desplaisir?  
A . plus à ceux qui me font plaisir .

L'Amic. rustique.

- S. Et qui plus en fait plus L'aymez?  
A. Ainsi faut bien que L'estimez,  
Si en eux se le puis congnoistre.  
S. Sur moy donc en devez plus mettre  
Que sur tous voz congneus. A. Pourquoi?  
S. Car qui vous ferit plus que moy?  
Qui fait pour vous, et plus voz aime  
Que tous voire plus que moy mesme.  
A. Vous se ditte. S. Car se est vray  
Et toujours cest' amour suivray  
Tant qu'au monde seray Vivant.  
A. Et ne som que propos au vent.  
S. Et que se se est tout notoire,  
A. Toutefois se ne se puis croire.  
S. O temps perueux, et rigoureux  
Qui fait que L'amour languoureux  
N'est plus congneu par la parole,  
Par les soupire, ou par L'eau molle  
De ces longs pleurs qui furent fadis  
De ces messagers, mais à moa dictz  
Semble qu'avez L'oreille close.  
A. Se ne vous puis dire autre chose  
La faute ne vient point du temps.  
S. De qui donc. A. De ces menteurs amants,  
Faisans qu'amour au cuer les touge:  
Mais cela ne passe la bouge.  
S. Si mal pour se coupable en sent  
S'en faut se prendre à L'innocent?

A. Voy



L'Amic rustique.

A. Voz amitez som d'une forte.  
E. Horsmie que la miene est plus forte,  
p lus loyalle constante et ferme:  
Aussi telle que ie l'enferme  
Sene moy cuer la pouuez connoistre!  
A. A vous tieu. E. Je ne la puis  
mettre  
A Veni d'oil plus que ie fais.  
Vous en auez veu les effectz  
J usqu'icy: tesmoings les enuiz  
Qui me som aux plus froides nuitz  
V aguez seul en cent mille parts,  
O u entre mes Vains pas espars  
J e mesle gansons amoureuses,  
E t au sort des nuitz malheureuses  
J usqu'icy ay mes jours passez  
A vec les autres Insensz,  
M oins que moy toute fois ayans,  
M oins aussi ayans de tourmens.  
L ieu aucun oy ne peu trouuer,  
O u moy outean puisse graver  
Que vostre pourtraict n'y soit veu,  
E t au pied cest eternel Voeu  
L e cuer du mond cessera  
Q uand Andrine en obly sera:  
A uy escouers des plus hautz trembles  
V ous en trouuevez mill' exemples  
P our peu qu'oy suivez ces margetz,  
E

L'Amie rustique.

- Et plus encor dans les foreſtz  
 Ou par tout eſt le nom d'Andrime :  
 Encor dites que ſuis Indigne  
 Que m'aymiez ! A. Je ne l'ay point dit.  
 S. Qu'eſt ce que mieux le credit ?  
 A. Quel credit ? S. Ou l'amour aſpire.  
 A. Je ne ſcay que cela veul dire.  
 S. Mais faites ſemblant ne l'entendre.  
 A. Mon eſprit ne ſe peut eſtendre  
 Juſques là. S. J'entends Vy baiſer  
 Pour mon long travail appaiſer,  
 Ou conuictura qu'icy Je meure.  
 A. Ha pour Vy baiſer ne demeure.  
 S. La Vie au corps m'avez encloſe.  
 A. Vous venez bien de peu de gloſe.  
 S. Helas oſcray i' aduancer  
 La main : A. C'eſt à recommencer,  
 A mon vouloir qu'ailleurs Je ſuſſe.  
 S. Oſter vous voulez vne puce,  
 Et y devez vous eſtre faſſe ?  
 A. Si voſtre main n'eſſe auacie  
 Encor l'aduanciez par cela,  
 S. Vrae voz tetins : A. Apres cela  
 Et y autre lieu la voudriez mettre.  
 A ujourd'huy l'amour eſt ſi traistre  
 Et fait prou qui ſ'en peut garder.  
 S. Qui ſi pres voudroit regarder,  
 Pour laiſſer ſeruir de nous Gaſſer.

L'Amie rustique.

- A. Ou est l'amour du temps passé  
Mourrie des seules parolles  
Sans user de ces mince folles  
Du baiser, & l'attouchemen:  
Ou est ce bon temps que l'amant  
S'estimoit adonq tresheureux  
D'un oeil gay, d'un rire amoureux  
Et lors tous estoient si contents.  
B. Comment parlez vous de ce temps,  
Vous qui ne faictes que venir?  
A. plusieurs propos en oy tenir  
D'uy vicilles la nuit en yuez.  
B. Les vicilles ne font que ventz.  
A. Elles parlent comme disquettes:  
B. Mais plus tost se voyant distraites  
Des jeunes ans, ausquelz nous sommes,  
Tenues en mespris des hommes,  
C'est d'om parler comme enuzées:  
Si de pouvoir som desnuées,  
Et neores le vouloir demour:  
Mais qu'avez vous à cest' heure?  
D' moy fait, las se vous supply  
Que ne se mettez en obly,  
Et croyez que la grand' languueur  
Que la bouche dit, vien du cuer,  
Moy d'aillours, tant abond en luy.  
A. Certes l'amant rempli d'ennuy  
S'en geller ses mots en la bouche,  
C ij

L'Amic rustique.

Et ceux à qui ce mal ne touche,  
Où le babil ainsi qu'ils veulent  
Se vident se plaindre, se veulent:  
Ils semblent (pour le bruit qu'ils font)  
Aux tonneaux lesquels vident font,  
Qui mieux resonnent que les pleins,  
Et n'est que faincte que leurs plaines  
E. En faittes vous si peu de compte?  
A. Mais quoy Eurot n'avez vous jointe  
Et me faire accroire cecy?  
E. O mort que ne viens tu icy?  
Où que l'amour de mon cuer s'oste.  
A. Vous euidiez trouver une fosse.  
A dieu: escartez party ailleurs.  
E. Ma part seront soupies, et pleurs  
Avec le nom d'estre amoureux,  
Mais de tous les plus malheureux.  
Toutefois en ma longue attente  
Si desir nuit, espoir contente:  
E espoir j'entends celle ne m'ayde  
Et escartez la mort pour remede.



L'Amic rustique.



Eglogue cinquième.



Suiot. Ego.

Haste le pas meurdrière, haste le pas  
pour aduancer le jour de moy trespas,  
Et de tes piedz vien le senter arracher,  
Si que te t'oye à deu galop marcher  
Fier apres moy: car mourir te desire  
Plus que tu n'as la main prompt à  
m'occire.

Que tardes tu? ne me soie point rebelle,  
Couppé femin, & vien quand te t'appelle:  
Tu vas à cil qui te fuit, et suite.  
Que ne viens tu à celui qui t'inuite?  
Rompre le fil duquel le Ciel hautain  
Ma vie alonge, à moy tresgrand desdain?  
Fais tu la sourde? ouvre l'oreille & moy,  
Qui fors toy pour m'ostre & cest es moy?

Ego. Moy \_\_\_\_\_,

S. Ceste responce ha moy cueur resiouy,  
Et tu Ego qui plaindre m'as ouy \_\_\_\_\_?

S. Ouy \_\_\_\_\_.

S. Tu vois les maux dont ma vie  
est si plainc

L'Amic rustique.

Où moy quel fruit puis j'avoir de ma  
peine? E. Hayne.

E. Las quel remède à ce Diable qui me  
mord!

Qui offrera de moy encore ce remède.  
E. Mort.

E. Comment Es-tu est ce que tu l'entends?  
J'et la Desire et j'et l'attens. E. Cens.

E. Quoy? Un cordeau? si tendre j'et le doy,  
Qui se pendra là ou ie xamentoy. E. Croy.

E. puis que j'etray ie icy laissant de vivre  
Quand aux languere que l'amour me  
delivre. E. Livre.

E. Las respoy moy, n'auray j'et quelque  
bien,

L'esprit laissant ce monde terrien. E. Rien.

E. M'auray i' au moins ce grand heur,  
que moy moy.

Dieu' apres moy par immortal renom?  
E. Moy.

E. Anduin' au moins, pour qui l'amour  
me poingt

Me pleurera me voyant en ce point?  
E. point.

E. point! quand verra à moy col le  
cordeau,

E t ce corps mis apres sans le tombeau?  
E. Beau.

L'Amic rustique.

E. Las comment beau se voudroit elle  
Dire!

E. Elle pour qui tant se pleure et soupire.  
E.pire.

E. Quel aduantage aura me voyam cloz  
Sous le tombeau rongé jusque à l'os?  
E. Loz

E. D'estre homicide? or à ceste cruelle,  
Qui pour tel fait luy donra loz et gloire.  
E. Elle.

E. Ceux qui du fait aurom este tesmoine,  
M'ont donrom l'z quelque louang' au moins?  
E. Moins.

E. Quel me diram moy pendu par le col,  
Quand pour aymer de viure ay este foul?  
E. Foul.

E. Ceux qui sont morts d'amour, qui tout  
surmonte,  
Quel fruit en ont receu par fin de compte.  
E. Honte.

E. Je ne scay donq si recull' ou m'aduance,  
Puis que si maigre en est la recompence.  
E. Pance.

E. Mourir m'est grif! mais l'amour  
que se porte,  
M'ont fait souffrir mille morts d'une  
sorte. E. Sorte?

E. pour la sortir et la deschausser loing:  
E. iiii

L'Amic' rustique.

Mais que faut il que j'aye à ce besoing?  
E. Soing.

S. J'ay eu grand soing de l'oblirer aussi,  
Mais tout cela encor ne m'ha suffy.  
E. Fy.

S. Dequoy, de femme? helas, quand  
L'amour playde

Contre raison, on puis j'avois remede?  
E. Ayl.

S. Me puis j'ayder encontre' efforts si  
grande?

Mieux me vaudroit La mort que  
j'entreprende. E. prene

S. Il y ha esois de laisser ou de prendre:  
La! que me faut pour l'un d'uy  
entreprende, E. rendre

S. Ou La raison? L'ame cy est trescontente,  
Mais L'amitie' est tousiours resistente.  
E. Fente.

S. Faut il ricy plus pour garder que  
croissand

Ne soient les maux que par amour se  
fente? E. Sene.

S. Sene & amos mesme L'icy ne recoit:  
Car on est l'un, L'autre ne se conçoit.  
E. Soit?

S. S'il est ainsi que receuay j'au cuer  
Si Le bon sene sur L'amour est



L'Amic rustique.

Vainqueur? E. Huez.

E. Et mes esprits estans desueloupez  
De ces grands travaux dom excite me  
paistz? E. paiz.

E. paiz est tresbonne, et la fait boy  
acquere.

Que reste à cil qui L'amour veut  
acquere? E. Suer.

E. Mais qui sent plus les efforts de  
sa flamme? E. L'ame.

E. Que faut fuir pour conseruer la  
fame? E. Femme.

E. Mais que deuient par amour L'hom  
excors? E. Oed.

E. Qu'est besoyn estre encontre soy effort?  
E. For.

E. Qui est cil dom amour le sent  
hebeté? E. Beste.

E. Et dom la Vie en meure est  
plus adouite. E. Souite.

E. Souues Ego si on te vouloit croire,  
Me faudroit poim d'amour auoir memoire.  
E. Voire.

E. Voire, mais quoy? à sa grandeur  
supreme

Je veuy porter amour plus qu'à  
moymesme. E. Dyme.

E. Or donqz le day à Andrine à recours,

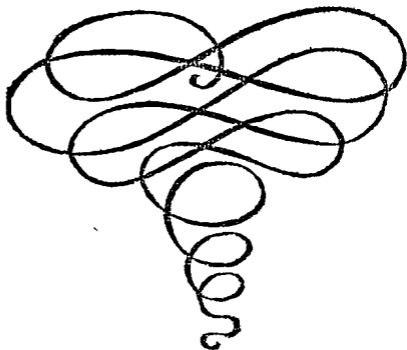
L'Amic rustique.

Q' amour luy faice autre nouuetan discours.  
E. Couue.

S. Courant y day, encor que me trouua  
B rustam, cy froid espoir dont me  
priua. E. Va.

S. Fuy luy incurdritte, or luy t'cy hardim,  
Car l'ay espoir appaiser mon tourment,  
Can me consi' cy sa misericord:  
Par amour donq, si quelquo trist' amant,  
Vouloit ses iours auancer promptement  
Qu'il mont' icy se luy quict' la cord.

Fin des Cinq premieres  
Egloges, de L'Amic  
rustique.



# Sanſon.



Moy eueux ſouffrir grand martire,  
Mais le Dieu  
p' cecy, cecy ne m'est point.  
Las! c'est bien eſtrange ſoſe  
Que je n'oſe  
Monſtrer le mal qui me poingt.

Ma Douleur ha longue traitte,  
Et ſecrete  
Violent ſe fait ſentir:  
p' ce à peu conſommant l'ame  
D'une flamme,  
Qu'oy ne pourroit amortir.

A fin que plus haut ne monte,  
D'aide prompt  
A ce mal viſible oy pourroit,  
Le mieux doncques perdurable  
N'est curable  
D'espier que l'œil ne le void.

Le ſang de ma playe viue  
M'en deuiue,  
A ce moins qu'il ſoit cudent,  
Voilà pourquoi ma douleur

Chanson.

Si a matiere  
Pour couvrir tel accident.

Et lors que ma nauv' austere  
J'ay voulu taire,  
Et fit plus forte la moitie,  
Et t'enam sa violence  
Et y silence  
Croyste sans moy amitie.

En tout temps ma play' ouverte  
C'est icy couverte,  
Dissimulant ma douleur,  
Fors à celle que j'honore,  
Car n'ignore  
La source de mes malheurs.

De moy mal rud' et extreme  
Et elle mesme  
Seul' est cause, mais aussi  
J'ay scay que d'elle proced  
Le remed  
Pour reparez tout cecy.

O Beauté tresestimée,  
Et aimée  
De moy si parfaitement:  
Fay que ta rigueur s'appaise,

Chanson.

Et te plaise  
Donner fin à moy tourment.



Autre Chanson.

Helas amour pourquoy  
Environné d'ennuiz  
Moy qui ne veux ne puis  
Resister contre toy ?

Loué tu serois bien  
De vouloir molester  
Ceux qui au pouuoir tien  
Presument resister.

Je scay que ta pitie  
Necessamment me suit,  
Car froyd est l'amitie  
Si le tourment ne suit.

C'est don les maux ie sens  
Que tu me fais auoir,  
Qui sans mort recepuoir  
Pousiours te som naissant.

Chanson.

Vicy vicy contre moy donq  
E y ire t'enflammer.  
L' mal sera bity long,  
Si je laisse d'aymer.



Autre Chançon.

Maugre vigueur, et cruauté  
Par trop contraire à mon desir,  
L'œil amoureux de ta beauté  
A te veoir reçoit grand plaisir  
Si fresche et blond,  
Aussi je ne puis moins choisir  
E y tout le monde.

Le cueur d'amour passionné  
Se plaind de l'œil incessamment,  
Car par sa veue il l'a donné  
A sa flamme commencement:  
Et rendre en molle  
Par vin son cuer auancement  
De la parole.

Le jour que je vins amoureux,  
Je ne scay si nommer le doy,

Chanson.

Ou bien heureux, ou malheureux:  
Je le voudrois scauoir de toy \_\_\_\_\_:  
Mon grand martire  
Ceste me donne assez de quoy \_\_\_\_\_  
Pour en mesdire.

Je travaille de moy costé  
A te monstrez mon grand esmoy \_\_\_\_\_,  
Je parle et ne suis escoute,  
Par fais tu la soued' entre moy:  
Si ie te prie  
A uenne responce je n'oy  
Bity que je cric.



Autre Chançon.

L'amour se fait congnostre  
Quelque fois jeune enfant,  
Mais tout à coup vient croistre  
A lors qu'oy le deffend,  
Qui des cueurs se rend maistre  
Et les va esgauffant:  
Et si à point  
Le picqu' et poingt,

Chanson.

Qu'au mesme point  
 Le vend que point  
 N'om contraire desir,  
 Mais deux en voy  
 On en commuy  
 V y eternel plaisir:  
 Et n'est aucun  
 Qu'autre en double gousir.

Si faut à l'œil on treuve  
 On la peut amendez,  
 Et par une loy venue  
 On luy peut commander:  
 Mais qui le cueur espreuve,  
 Il ha beau demander:  
 A mouz discret  
 Dit en secret,  
 Bien qu'un regret  
 Soit tousiours prest  
 Pour le cueur entamez,  
 Qui le surprind  
 Et si luy vend  
 V y mal tousiours amer:  
 Mais tant soit grand  
 Ne laisse point d'aymer.





Cheux de Vertu, et  
Fortune:



Monseigneur E. de l'Estrange,  
Abbe de la Celle.

Je ne scay de moy ennemie  
J'adie ma muse endormie  
Par somnolente paresse,  
J'ignore estimoit cela,  
Me voulam ailleurs que La  
Bire, ny faire caresse:  
Mais regardoit droitement  
Vers l'oeil qui sa flamme attise,  
Ainsi que le dur aimant  
(Suid au noyau) Vers la Bise.

Jusques à ce que la tiens,  
Par ses vers tira la mienne  
Du fond de l'aveugle somme:  
Et à ce nouveau uterile,  
Luy donna ennuy pareil  
Que le jour aux yeux de l'omme:  
Quand sa plus vive splendeur  
Se present à luy subite,  
Sortam de la profondeur  
De sa prison, on il habite,  
¶

Cham de Vertu,

Lors un desir qui s'allume  
 Sur le pinceau de ma plume,  
 M'inuita à peindre un O:  
 Et nece ne pouvois joindre  
 Le doux repos du loisir  
 Lieu, propos, ny temps commode:  
 Toutefois le reculer  
 Trop long, encre toy m'accuse:  
 Et au long dissimuler  
 Trouver ie ne puis excuse.

plume qui bassement vollee,  
 Et bas trayne mes paroles  
 Vers l'air froissant la closture:  
 Contre le rebelle fraiz,  
 Va vers d'un from serain  
 Jusque au ciel de Mercure:  
 Et vise de ne saillir  
 En grand precipic', en fonte,  
 Que de peuz fasses pallier  
 Le noir esmail de la fonte.

Tout oysseau prend sa vollee  
 Sans peril oy la vallee,  
 (Le vol trop haut ne prospere)  
 J'care s'cur bieu cela,  
 Quand ses ailes esbranla

Et Fortune.

Contre le Dœuil de son pere.  
Qui trop haut se Dœuil venge,  
Sa fin est tousiours Douteuse,  
Vivre ne peu sans danger,  
Et sa gente est plus Douteuse.

Dit il L'aile forte, ou molle  
Oyseau est dit, mais qu'il volle,  
Et brancer aux hayes puisse:  
Ceux là, ceux là sont ses miens,  
Aussi entre pigmeens  
Et ste petit n'est pas vice:  
C'est dom cy bas styl' fer  
Chanter Dœux la controuerse  
De ta grand' vertu, aussi  
De Fortun' à moy aduersse.

Bien que la chose merite  
Et ste' de painct' en escripte  
Par autre main que la mienne,  
Au moins de l'une des trois,  
Desquelles ie ne voudrois  
Choisir autre que la tiene,  
Paignant les vers bien vnz  
Et les Lithice immortelles,  
De la plume du phœnix  
La plus riche de ses ailes.

Cham de Vertu,

Vertu princesse asservie  
A un aguillon de L'envie,  
Et y sea pas simple, et modeste  
Fixe tousiours s'entretient,  
Et la Voie qu'elle tient  
Est tesmoing de tout le reste:  
Mais (car souz un Voille noir  
Et nuic la rend obscure)  
Le monde ne la peut veoir:  
Ou si la veoid, n'ey ha cure.

Sa beauté sans fard se monstre,  
De formesme elle s'accoustre,  
De formesme ell' est ornée:  
Et sea filz pleins de bon honneur,  
M'erte, gloire, et honneur  
La tiennent environnée.  
Mais comme bastardz, conceuz  
Et y grand vituper, et conté  
Som reiettez, et d'iceuz  
Le monde n'ey fait point compte.

D'aillours fortune logée  
Et y place mal assigée,  
Tenant geste sourcillose,  
Dy de sea piedz va hantant,  
A tous costez balancant

Et Fortune.

Et y soy estre perilleuse :  
Poussiere crollé eà, en là  
Sa pierre mobile, en rond :  
Et semble que l'œil est ha  
Essus tout l'univers mond.

Sea fiers Lions ha la gueule,  
Aussi deuo' elle seule  
Lea plus haute biens : en son ventre  
Sem le bouq, bouq est aussi  
Chacun, en le sent ainsi  
Qui en prosperité entre :  
Serpente est l'extremité  
Se mortel demy noircie,  
Sea piedz ha la sommité  
Semblant au mom d' Licie.

Se sea deux mains l'une est briefue,  
L'autre longue ayant soy glaine  
Pour disier les richesses :  
Mais (trop auant' en soy fait)  
N'egalle les parts que fait  
En butin d' sea largesses.  
Ceux à qui visage humain  
Est le monstre (la peruersé)  
Lea escue d'une main,  
Et d' l'autre les renuersé.

Chant de Vertu,

Les chefs Royaux environne

De maine, et mainte' couronne  
Qu'elle oudist: Et de hantz sceptres  
S'armit leurs mains: Et leurs filz  
Souvent ne sont point assis  
Au trône de leurs ancestres.  
L'un met bas, L'autre en hantz lieux  
Pour un temps donne l'entrée:  
L'un ha pir' et l'autre mieux  
Bicy qu'ilz soyent d'une ventree.

Ceste folle ha grand' sequelle

De gens qui vont apres elle  
Pour dorer leur esperance,  
Mais comme fumee au vent  
S'evapore bien souvent  
Avec sa persuerance:  
De ses tresors embellit  
Le piedz legers de sa fuytte,  
Et y qui l'esperoir s'enuicillie  
Courant toujours à la suite.

Elle me tire à grand' force

Par la cord' que j'ay torsce  
D'un desir, mais l'effrontee  
La fauteur que me promea,  
De moy encor ne permet

## Et Fortune.

Que soit expérimentée ;  
Som puis que veulz tant de veu  
Des desirs la vieille troupe,  
Certe micux veult la laisser  
Et que la corde se coupe.

Mes jours serains luy desplaisent,  
Et mes plus obscurs luy plaisent  
(De moy bieu trop offensée)  
Et que ie veuy ne veulz point,  
Et voudroit bieu en ce point  
Mettre luy à ma pensée :  
C'est pourquoy vsam ou s'uy  
Contre la volonte micune,  
Je desire mal, à s'uy  
Que le contraire m'aduienne.

Vertu en mespris tenue  
De fortun', est reuenue  
Posseder sa digne place :  
Mais la solonn', ha bieu sceu  
La chasser avec le feu  
De sa temerair' audace :  
Sous les piedz, encor plus bas  
La tiens esclau' : et l'enue  
Et y est gardé, et ne veulz pas  
Qu'oy manifeste sa vie.

Cham & Vertu,

Qui songe Vertu se veut mettre  
A ce point que Divinité estue:  
Car elle n'est point consistue:  
Et Vaine les maux angoustes,  
(Vertu aussi entre Iceux  
S'entend saine & entiere)  
Et mainte Soucis est battu,  
Et pauvrete l'importune:  
Oy void aussi la Vertu  
A la porte de Fortune.

Monobstant leur resistance,  
Avec toy son residence  
Par amour apparice:  
Mais c'est le Vouloir de Dieu  
Qui veut qu'en si Digne Lieu  
Oy les trouve mariées:  
Poutefois les parts des biens  
Sont encore trop petites,  
Car plus grande seroyent les biens  
A ce libran à tes merites.

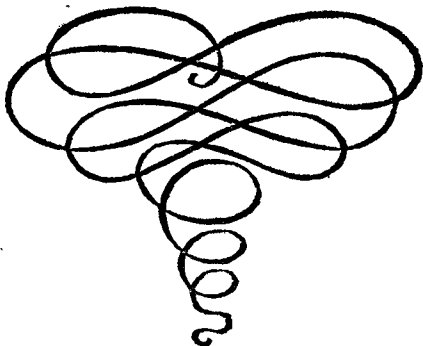
Ma muse encor alourdie  
Et son Vieil somme, ha ordie  
L'Ordre que je te presente,  
Resmeing de ma Volonté  
Et te veoir plus haut monté



Et Fortune.

Que ta fortune presente :  
Et venu aux derniers bords  
De ton heur, si prend envie  
A un socure, ne me fault si l'ord-  
Euyppen le fil de ma vie.

¶ 2



C ham Funebre & feu Anne  
Philiponne, Damoyelle:  
☪☪☪

M. Albert, Seigneur &  
Saint Albay.

☪  
Si en ma langu' estoit le Ducil  
Et que visible fut à l'œil  
Comm' au cuer secret ie le porté,  
De regret que plutoy auroit  
Et non' voy coup il ouvreroit  
Lea verroux qui sermen sa porte,  
Permettant en tirer l'esprit  
De toy exudic', en abond'  
Par d'onneur: mais laissant le monde  
Soy semis en ces lieux ne prit.

Et croy bien que le piteux soy  
Qui & moy triste cuer deuié.  
Et smoueroit aussi le poisson  
Qui porta Arion à riué  
A rompre les flots du soucy  
Lesquelz se pressent tout ainsi  
Que sur mer quand le vent arriué.  
Moy ame doncques flesteissam  
D'ennuy qui tam la va pressam

Cham Funebre.

Pour voy temps ha este' vanie',  
Et au corps qu'elle abandonnoit  
A ttaçée ne se tenoit  
Que du moindre fil de la Vie:

Mais d'un train vray s'ey volla  
Sur les aistes de sa pensée,  
Et comme si fust insensée  
Divers Gemme prend cà et là:  
Se hastam par les vagues lieux  
Plus que l'aigle avec sa proie  
A l'am iadis offrir aux Dieux  
La plus rare beauté de Troye:  
Et pansée à son corps disoit  
Hercule ceste Ecchase soit,  
Qui se jour de secretz m'otroye

Ore bas, ore volloit haut  
Par dessus l'element plus grand  
Et y vollam la sente' embrasée:  
Et souz elle laissoit loing, loing  
L'arc qui fut de la paix tesmoing  
Quand l'eau en la terre rasée.

Et de là se plongeant en l'air  
Le fendit d'une aiste baissée,  
Sans que d'ore sa maison laissée,  
Encores desirast aller:

Cham Funbre.

Mais allam from à from Du vent  
D'int par rencontre cy La montaigne  
Qui bien haut soy get Va leuam,  
Et cy mece se racine baigne:  
Mais si loingtain estoit ecla  
Que Mauire onq n'aborda Là,  
Fust la Caravelle d'Espagne.

Tout ce que plus à l'homme nuit  
se vend viguerie souz La froyde nuit  
Et ce mom, en ce nuitz la pire  
se oue ne receuoie le clair jour  
L'ce rideau de soy long scieur  
(Cam soit peu) jamais ne retire.

Se crye qu'on y est, vient Jorreau,  
Et l'Jorreau pour, de pour la fuyte,  
Mais moy ame fit grand' poursuite  
Et scauoir d'on venoit l'erreur

Parquoy teneam l'ace obscuri,  
D'un vol contramet est arriue  
A l'huie de mort: la mort aussi  
Et y ce lieu tousiours est trouue,  
Et est subjectz au pouuoir qu'elle ha,  
Faut que trestous passent par là  
Quand la faiz de Vie est prinie.

Cham Funbre.

L'huic est grand, et grand faut quil soit  
E ausam les tourbes qu'il recoit  
Et ceux qui la Vie abandonnent.  
Là est le grand nombre arresté  
Et tous les maux qui en esté,  
(Et ceux i'entendz qui la mort nos donnent.

Là se combattent les humeurs,  
La fièvre aussi sans cesse y tremble,  
Et du Venin qu'illeg' s'assemble,  
Et son pestifere tumeur :

Les trois secours, en pareil y sont  
Par ce qui l'am' est en corps vainc,  
Ou de leurs cizeaux vouillez font  
Les coups qui abbrevent la Vie :  
Quand l'une la Vie allongez  
L'autre s'efforce à l'abbrever,  
Et s'incute de contraire envie.

Celle des peies et des Roys  
Est touste par l'une des trois :  
L'autre s'arpit, et l'indumaine  
Coupe de son mortel cizeau  
Le filer ou pend le fuscau  
Ou se plie la Vie humaine,

En pareil nombre on trouve là

## Cham funebre.

Quo de viuans, sans la grand' trouppé  
Que de jour en jour elle coupe  
Mais compte ne fait de cela.

Ceux qui sont de mauy entachez,  
Leur filace est de noudez garnie,  
Et les vices y attachez  
La rendent grosse, et mal tenue.  
On connoit au contraire aussi  
Ceux la qui ont leur vie icy  
Et de vertu vice et bien munie.

Or quand la trouppé apperceu m'ouy,  
Il y debat entre elle s'esmeu  
De la vie, en ceste guerre  
Quand l'une la venoit s'ileu,  
L'autre venoit l'amicileu,  
Pour rendre deserte la terre.

Et sa main hideuse prenoit  
A grande flottes le fil de vie,  
Et de couper non assouye  
Sa colere ne cessenoit.

Parquoy horrible estoit à veoir  
Le effortz de iuelles lamed  
Si grande, qu'elle auoyent pouuoir  
D'un seul coup nauir cent mill' ames,

Cham Functue.

Don cuidoy (en ayant Dieu tant,)  
E' estre' la fin que' loy attend  
Par les inevitables flammes.

A cest esclandre' l'ocil' d'olla  
L'oyng, loing d'ors Gaulle', et congent la  
D'oy Roy la preuse conqueste,  
Ou l'honneur d'Espaigne' avoisoit,  
Et ainsi qu'un loy marchoit  
J'ouissum' du fruit de sa queste:

De corps morte' à loy loz d'effam  
Le montfort de la victorie  
Qui la d'ormir som' à sa gloire  
Le deux cornes de loy croissam:

Car d'ors le fleuve de Germaine,  
Desia il se recourbe', et arque':  
Et si menace' les Romains  
Du pouvoir de ce grand Monarque':  
Don le' glainc' en pais allegam,  
Auz durs conflictz de soulagement  
Le' eizeaux de la fiere' parque'.

Leur fureur apesce' d'estournam,  
Et contre' Gaulle' la tounam,  
Luy suruint d'oy leger esclandre',  
A un prié de grande maux assemblez:

Chant Funèbre.

Qui (comme feu parmi les bledz)  
Se haincuy les verroux descendre;

Tam seron alors descouppéz  
A l'abord des forces terribles;  
Et après ces troubles horribles  
Soit naistre une nouvelle pair,

Que nostre prince trespasseux  
P' l'autre sur la terre verra,  
Et les hommes l'auront euz  
Tant qu'ilz seron vians au monde.  
Lors virom tous souz mesmes loiz  
A usuelles Germaine, et Gaullois  
Serom que leur vie respond.

par les coups donnez à traire  
Et les font de meurdres diuers  
Et à, et là en mainte contrée,  
Et couppant leurs filetz bity tordz  
La vie (helas) enclos au corps  
Et p' dilipon' em rencontre!

Qui voyant sa pain au serucil  
(fait à la mort nouvelle proye)  
S'en virom sans toute leur ioye  
Et se de remplir nos cœurs de deuil:  
Effroyans



Chant Funèbre.

Reffroignant leurs vides muscaux  
Monstroyent des dents voy, et voy ordres  
Et ouillez ney moins que leurs cizeaux,  
Et mouillez ainsi par trop mordre.  
Et vians, la se desbatoyent  
Des filitz qu'en deux partz mettoyent,  
Commencez seulement à torde.

Si pour toy ame ainsi mourant  
Le regret en terre fut grand,  
Pour si grand' pte inopinée,  
Le ciel tam plus ayse ha este  
De veoir l'esprit en liberté  
Ajam sa saiz abandonnée.

Là aussi on voyoit chanter  
Cantiques tous plains de louange  
Pour l'honneur de ce nouveau ange  
Qui là haut se vint presenter.

Ou heureux, entre les heureux  
Ou bon entre les bons eut place,  
Si qu'alors se fu desirieux  
Que mon ame du monde lasse  
E y Echase demourast là  
Pour tousiours contempler cela  
Et auie de celeste grace.

## Chant Funèbre.

○ Esprit, ô Ange nouveau  
Reviens en lieu saint, et beau  
Pour jamais avec tes semblables,  
○ Or es-tu heureux mille fois  
Pour tes plaisirs que tu recois  
Interditz aux âmes coupables :

A fin que tout cest Vintres  
Puisse entendre si Digne Geste,  
Au tombeau ou ton corps repose,  
De ma main j'escrivay ces Vers.

Si quelqu'un desire sçavoir  
Où est le trésor de ce temple,  
Que ce sepulchre Vienne Voir,  
Et les Vertuz d'Anne y contempler,  
Son eueuz ha l'honneur avancé,  
Et comme morte elle ha laissé  
De son mocure aux autres l'exemple.

Fin.



Epitaphes,



P. J. pastel Doct.



Mort, et vertu des le commencement.

O m tu debat, Lecteur, sçais tu comment?

P ource' que l'une, & l'autre aussi demande

O béissance alors qu'elle commande:

E t voudroit bien en ces bas lieux esascune

M aistrise sans avoir maistrise aucune.

Mort sur vertu dominer pretendroit,

E t la vertu sur la mort pretend droit.

Mort de soy gard l'homme exterminé,

à tué,

E t la vertu cà bas le perpetue.

Que fait la mort? à mort l'homme

soubsmet,

E t la vertu mourir ne le permet.

A insi à veoir l'office qu'elle font

O y peu iuger combien contraire sont,

M ais certes mieux on pourroit. iuger d'elle

L a controuersé: aux funbres nouvelles,

Que se te veuy anoncer: car pastel

E st trespassé: mais fut soy trespassé tel

Que bien qu'il soit de vie ainsi delivré

S a grand' vertu par tout se fera vivre:

B ien que soit mort, dis entre nous sera

Épitaphe.

Et sa Vertu facuy annoncer.  
 Trois partz de luy sont faictes, trois aussi  
 p' rincez se' om, car son nom esclausi  
 Dit entre nous, L'ame est avecques Dieu,  
 Et au corps mort Polou se' ha donné lieu:  
 Sa destinée ainsi l'ha ordonné,  
 Et ne mourir au lit ou il est né:  
 Et c'est à fin que se' commuy remord  
 Entram au cuer par la veue, et l'oreille,  
 Ne redoublast: aussi seroit merueille  
 Et y mesme lieu se' trouuer vif & mort.



Et Catin.  
 Cy gist, à qui Dieu mercy fasse,  
 Une qui en beauté de face  
 J'adis la souveraine estoit  
 Quand peccé d'un autre se' mettoit.  
 Grace avoit, mais certée, non point  
 Cam que de graisse et d'en bon point:  
 Ses tetins au marcher trembloient,  
 Et se' deux joues ressembloient  
 Aux champignons ronds, fraiz, et ovuz  
 Qui d'humour trop grand sont creuz.  
 J'uger ne puis se' nombre d'and  
 Qu'elle avoit ou seroit aux dentz,  
 Car estoient encor si menues.

Épitaphe.

Qu'à leur ven n'estoyent parvenues.  
 Et de form' estant si exquisse  
 Nul estoit de qui fust requisse  
 Nul estoit qui en eust affaire,  
 Quoy qu'elle sceust dire ne faire.  
 Fille desquit, et fille est morte  
 Et ne peut en aucune sorte  
 Entrer au saint nocud conjugal  
 Soutenu d'un vouloir egal.  
 Ainsi mourut moy mariee  
 D'enue d'estre appariee  
 A quelqu'un pour la desgraissee:  
 Et ne pouuant rien auancer  
 Et y eue lieu de son mariage,  
 Et y l'ay vngtieme de son aage  
 S'y alla vierge pur' et mund'  
 Et mariee en l'autre mond'.  
 Et neores ie suis aduertie  
 Que si n'y trouue tost party  
 Elle reuendra par deca  
 Prendre ce qu'en terre laissa,  
 A fin d'amortir sa grand' flamme,  
 Et l'enue qu'ha d'estre femme.



Epitaphes.

Encore d'elle.



Ly gist Catin (dont suis marry)  
Et à fin que ce mal ne celle  
Sachez qu'elle est morte pucelle  
A faute de trouuer marry.



Perole Insigne  
benueu.

Perole ce benueu Insigne;  
Qui aux yeux en portoit le signe  
Et uident, repos' en ce lieu,  
Moy point son vuy, mais bien en Sire:  
(Au moins comme Chascun doit croire)  
Viuant il ayra tant à boire  
Du meilleur, souuent, et long & traicté,  
Que ses yeux s'ey estoyent entrez  
Au plus profond, et la dedans  
Se monstrerent rouges, et ardans:  
Rouge, blanc, et clare aussi  
Pour couleur il auoit icy:  
Roug' estoit aux yeux, pass' en face,  
Clare auoit sa voy, dont l'espaco  
Qu'il desquit, cria ça, et là

Epitaphes.

Bon voy à vendre, et en cela  
 passa son temps vainement,  
 Vivant le plus forçusement  
 Qu'il pouvoit sans estre deliure  
 Et l'humour qui le vendoit yure.

Or passans qui trouvez saueur  
 A un bon voy comme ce beueur,  
 A fin que desormais se gard  
 Que soit alterce ne l'ard,  
 Et vous pry arrosez sa tumber  
 Et bon voy, et faittes qu'il tombe  
 A plains pots sur luy, car le peu  
 Ne feroit qu'augmenter son feu.

Quant à l'eau que l'Eglise donne  
 A grand' pein' Il la trouue bonne,  
 Car si onq n'ayma liqueur telle  
 Trouver ne pourroit goust en elle.

Raisons qu'on dit pour les ames  
 (A fin qu'aitent les grande flammes  
 D'enfer hideux, ardam, et gaud)  
 Et y veul peu, car Il ne luy fault  
 D'estre là, ou en purgatoire,  
 M'yeennam qu'il y trouu' à boire.

Fin des Epitaphes.





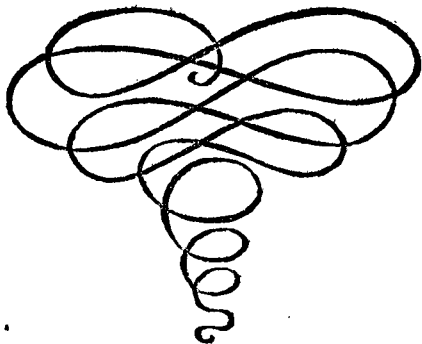


R. & Coccolombe,  
Gentilhomme.

Après vostre navigation des Isles  
neufues, entre les tourbes du peuple de  
oyam recitez les merueille des Barbare,  
ie fuz plus que tous importun après vous,  
pour me les declarer au long: en quoy je  
reccu un plaisir incroyable. Mais sur tout  
oyam le discours du Roy de Mascé,  
le nez duquel assurez auoir deux tiers  
de long, avec grosseur proportionnée: et les  
Mascéens l'auoyent de parcellle grandeur.  
Et après m'auoir déclaré l'estendue du  
Royaume, fertilité de la terre, somptuosité  
des palais, et disposition de sa republicque,  
entre autres pointes me fut agreable  
entendre, comme on y punist les criminez,  
non par glaiue, fouetz, ou carquan, mais on  
les assied sur une pierre au milieu de  
la place, aux rayons du Soleil, on som-  
condamnez tenir souz le menton un grand  
bassin, fait exprès, Entour lequel sont  
marquées les heures, lesquelles ilz munstrent  
à l'ombre de leur Nez: et là sans remuer  
sont contraintes demeurer du matin jusques  
au soir, autant de jours qu'on puisse en  
apprehender autres pour mettre en leur lieu.

Aussi en tout le Royaume n'y ha autres  
Soyloges que ceux là. Lequel discours  
ie tms long temps à boird et moquerie,  
Jusques auoir ruminées Les histoires  
naturelles affermans entre les hommes  
estre difference selon les regions, et diuers  
aspect du ciel, comme les Mores noirs,  
et gris sont differens de nome, Les  
prognées sont plus petis que mediocres: et  
pour venir aux parties singulieres, Les  
Cyclopes n'ont qu'un oeil, les Anglois  
ont une queue, et aux Indes y en ha qui  
ont le pied si large qu'il peut couvrir le  
demourant du corps, et autres grans la  
leure inferieure renuersée en bas à mod  
d'une grand gibetiere: et d'ailleurs vous  
estes homme veridique, qui me fait croire,  
ce peuple auoir le nez à la mesme sorte  
que vous dictes. Or d'autant que  
pretendez y retourner, et pour ce attendez la  
Caravelle d'Espaigne, que fasse voile  
au peu, que sera le dixième de May  
prochain, ainsi qu'estes aduerty de Lisbonne,  
du vingteminquième Decembre passé: J'ay  
escrit une lettre au Roy de Maroc de  
laquelle me fut desrobée la moitié, et  
Imprimée sans moy sceu: toutefois depuis  
en c'a l'ay remise en son entier, laquelle

Vous enuoye pour la luy donner en main.  
priant Dieu vous donner la grace  
de bien et heureusement faire vostre  
voyage et puiffiez vous et vostre  
nez retourner en France sain et en bon  
point .. Le Muscote ce dernier jour  
de Decembre, Mil 6<sup>e</sup>. Ldij.





Masjid, restituée en son  
entier,

Alcosibrae Indien, Roy  
de Mascie.

Pour vous louer si la plume se prend,  
Roy des grands nez, Roy des nez les  
plus grands

De Mascie, à ce faire m'inuite  
Le vostre, auquel tout le peuple court  
liste

Pour l'admirer, comme rare spectacle,  
Si qu'on le Jug' este' un Masal miracle:  
Car il est grand, que des Arçes  
le pire

Ne se pouvoit faillir pour mal qu'il tire:  
Et s'il trouuoit au monde son pareil  
Croy qu'il seroit eclipsé le Soleil.

Ceux là qui ont donné louange aux nez,  
Et doctement nous les ont blasonnez,  
Ne euident point que se leur deuille oster  
A neuy bruit leur, pour au mieux  
L'adiouster:

Et y grand stille' Ily ont exposé  
La dignité de la tourbe Mascie,  
Ou les moyens leur ont estes ouverts  
A utam qu'au monde y ha de nez divers.

Masfid.

Et y grand' fille on loué les Mascay,  
 Le trait, le teinct, & etc nez Samoyseay,  
 Sus qui on void mille beautez escolose,  
 & proprement faictes pour odorer les roses.  
 Mais ie veuy prendre autre subiect plus  
 Signe

Donc vous portez au visage le signe  
 Le nez bity masé, et pour mieux le touchez  
 Je veuy ma muse en tel point  
 embouchez,

Que ses propos hautement entonz  
 Soyent à l'egal du Colosse de nez,  
 Lequel pour estre excellent dessus tous  
 Les nez qui sont, & seront, fait que vous  
 Estez le Roy, & tam plus grand se void  
 Tam plus grand Roy aussi dir' on  
 Vous doit.

Dir' on vous doit grand Roy, aussi vous  
 L'estez

Lez sur autan que se trouuent de testes  
 A croc, et donc la grandeur Escarie

De par à par avec la Masarie:

Mais qui pourroit en ce monde regner  
 S'il n'ha le nez qu'on ne puisse  
 empoiner

Comme le vostre? ô Masifique sire,  
 & esc'z l'adie apres la mort de Cyre,  
 A utre en son lieu recevoir ne voulez

Masjid.

Qu'il ne l'eust grand, et vouloit  
qu'ainsi l'eust

Mon seulement pour le loz Immortel  
Et leur bon Roy Cyrus, qui l'avoit tel,  
Mais pourautam que l'autorité toute  
Est esd' au nez: ainsi il n'y ha doute  
Que tam plus grand est le nez, plus  
est grand

La maicste sur la Masalle band.  
Seroit ce bon que ces masateux là  
Eussent pouvoir sur les grande? Ah cela  
Vendra plus tard que l'on ne verra estre  
Le estat du froy, et le rat du fat med.

Or ha la perse honoré les grande nez,  
Tant qu'elle vint à Nabucodenez,  
Et vint à luy; Car comme à son nez  
tongé  
Ensembl' avoit ce grand nez, ce grand  
bouge:

Mais de la bouge à present se ne traite:  
A propos donc des grande nez se  
m'appréste

A vous parler d'un secret difficile,  
Pourquoy manda fut Ouid' en exil,  
C'est pourautam que son grand nez faisoit  
Trembler Auguste, et pour cela n'osoit  
Lasser les murs de la vill', ayant doute,  
Que par son nez se ne l'occupast toute,

Mascid.

Mais L'enuoya aux neiges de Scythie,  
 Pour en seger de froid vne partie,  
 Et le seger si bien qu'a son retour  
 A L'Empereur ne fist ce mauuais tour.  
 Pourquoi met-on au chef Imperial  
 L'Aigle si n'est qu'ell' ha un nez royal,  
 Qui des oyseaux fait qu'on la nomme  
 royne ?  
 Et l'elephant, sans le grand nez qu'il  
 trayne  
 Ses animaux, si grand roy ne seroit:  
 Le grippe aussi crandce ne se seroit.  
 Ne void-on point le rhinoceros comme  
 par son grand nez est crain ? Or  
 Donques L'homme  
 Plus plus L'ha grand, et son nez plus  
 loing tire,  
 Plus plus grand Roy ettes il se peu  
 dire.  
 Qui ha grand nez, ha de parens aux cieus.  
 C'indz vous point que le iuevieu  
 Ses Dieux  
 Ne L'aye tel, et entre nous deolle  
 Quand d'Aquillon verra les duffres  
 il velle,  
 Que sans auoir un grand nez il desseue  
 Ses vides vents ? vous passez vous  
 sur terre

Descendez



## Masée.

Descendez viste aux Enfers, et veuez  
 Comme polutoy est masé, là veuez  
 Comme celuy s'expose à grand hazard,  
 Qui n'obéit à ce prince masard.

Pour faire brief, voy nez tres magnifique,  
 Ha maiceste royale et magnifique.  
 Au nez aussi, et non ailleurs ha place  
 L'honneur de l'homme, et sans luy n'ha  
 poin grace.

Preux le nez à quelqu'un c'est outrage.  
 Donner au nez c'est esmouvoir la rage,  
 Le Desesperer, L'escacher, ou le torde  
 Par ce moyeu on vient à l'honneur morder:  
 Et au contraire voy ardeur on presume  
 Lors que d'un homme on dit le nez luy fume,  
 Il ha la mouche au nez, c'est lors à dire  
 Qu'il est esmeu de grand colere et ire:  
 Et quand au nez on ne luy peut toucher,  
 Il monstree bien qu'il ha son honneur geu  
 Voilà pourquoy Syracuse est prisee  
 Car elle met dessus la par Masée  
 Estuye de fer pour deffence aux batailles,  
 Là on la franco arme se maine  
 Descaillie.

Et ne cudez qu'elle ainsi L'enveloppe,  
 Fore seulement de poter qu'on se luy coupe,  
 Et come au Suet viene à son nez, ou pire  
 Par eudant lequel, Il perdit son Empire.

F

Masculin.

Qui ha le nez contrefaict et bossé,  
 Trop, ou trop peu, ou poinctu, ou mouffé,  
 Et comme dyas de trefstes se renfroigne,  
 Ces lieux publicz men de fonte Il s'esloigne,  
 Pour cuitre les perniciens blasmes  
 Qu'on luy impose, & mesmement les femmes:  
 Car elles ont femme soy que ce lieu  
 Est relatif de cest antique Dieu,  
 A uer lequel le Cinc plantoit l'homme,  
 Seul adoré aux verdz jardins, et comme  
 On dit le pere gram esgard aux filz.  
 Qui ha le nez gros, grand et bien assié,  
 Celuy on peut sans iniure vanter  
 D'auoir un gros et grand picu à planter,  
 Et don la femme à l'amour visitée,  
 Par le grand nez est tousiours incitée  
 A remarquer et veoir en quelle sorte  
 Pourra iouir de celuy qui le porte.  
 Vostre grandeur, sire, doit scauoir gré  
 A son grand nez: car ce royal degré  
 Humiliam ceux qui vous som rebelles,  
 Attire à soy l'amitie des plus belles.  
 Certes du nez, comme nez, on pourroit  
 Dire beaucoup de choses qui voudroit,  
 Qu'il donne voye aux sumours du cerueau,  
 Et au poulmoy ministre l'air nouueau,  
 Juge l'odeur, tesmoigne le courroux  
 Quand roste, & froce, ou qu'il espreint ses trous,

Mascid.

Et si vené Il est de toute grace  
 Som m'esbaiz pourquoy l'antique race  
 Le congnoissam si beau, et si mignon  
 Me l'ha fait Dieu comme son compaignoy.  
 Or est cez à tous les nez commuy,  
 Et pourtant que se n'escrie qu'à voy  
 Grand, le plus grand du monde, ie delaisse  
 Ces mascquins Som y Sa si grand presse.  
 A Vostre loz j'ay dict qu'avez l'Empire  
 C'est tout aussi que de voz ie puis dire,  
 Mais pour oster le moyen à certain,  
 Qui pour dy nez qu'ilz ont som si Sautain,  
 Que tout ainsi qu'il est grand, gras s'estimct,  
 Et la grandeur du vostre desestiment:  
 Je veuy monstree qu'il y Sa difference  
 De grand, à grand, et que sans grand offence  
 Tous les grands nez ne peuent recevoir  
 Filz de Roy: Ah il seroit beau veoir,  
 Qu'un nez tortu, dy nez laid de tous pointz,  
 Dy nez bossé forgé à coups de pointz,  
 Illuminé tignoux, et qui se guind  
 A tous costez comme ceuz de cez Indes,  
 Dy nez rempli de trous, et clous avec,  
 Dy nez moulé à la forme d'un bec,  
 Dy nez trop large, dy nez que l'on admire,  
 Fait au patron de proué d'un navire,  
 Dy nez velu rehaussé de verrues  
 Espouuantant les enfans par les rues,

Nascid.

Vy nez morueux, et de tigne' empere'   
 Est tel donneur, c'est trop auant parle' :   
 Mais on ne veut que noy de roy il prennent,   
 Bien que soient gras: et s'il auient qu'ilz regnent   
 Et que leur mais de Sceptre soit garnie'   
 C'est vne pure et vraye tyrannie' :   
 Car la grandeur du nez s'il n'ha beaulte'   
 Ne peut auoir tiltre de Royaulte'.

Vy nez Royal auant que tel soit fait,   
 Vult estre grand, poli, beau, et parfait,   
 Comme le vostre, auquel furent donnez   
 Tous les grands biens qu'on peut dire' des nez   
 Ne trouuent autre' encor a soy conforme',   
 Grand, gros, et large, ouuert, et long, en forme'   
 De barbecane ou triangle' eminent,   
 Qui sur un flang de mur va dominant.   
 Et pourtant qu'il est Roy, ne suffit   
 Luy faire' donneur car donneur sans proffit   
 Est de tant si on ne touche' au but,   
 Scauoir au loz adiouster le tribut.   
 Voila pourquoy Vy present luy veut faire',   
 Qui tant plus est propre', o Roy nascid',   
 Pour sa grandeur longuement conserue'   
 Plus ne deuez de faueur reserue'.   
 Or tout ainsi que vostre nez est rare'   
 Et de besoing, Sire, qu'on le rempare'   
 D'un rigot estuy, et jamais ne soit deu'   
 Sans meure conseil, a quoy sera pouuert

Masque.

Par longs moyens, & apres grands requestes,  
 Comme en Florence on monstre les pandectes,  
 Ou comme on gard' vne chose de pris  
 Qu'elle ne tombe en vulgaire mespris:  
 Couurez le Donq, Sire, couurez le Donq  
 De ce beau masque, & ne soit monstre onq,  
 S'il n'est requis par grand' necessite,  
 Et soit ainsi de luy, comme ha este  
 Un biffrom ditu, qui aux fureurs de guerre  
 Par seulement se monstroit sur la terre:  
 Et pour cela se serois fort d'aduis,  
 Que vous usiez comme d'un pou- leuis  
 A vostre nez, lequel viendrez hausser  
 Par seulement pour la guerre annoncer:  
 Mais est requis que le tout on mane  
 A uerques rare, et grand' cerimonia.  
 Et pot ce faire y soyent maistres experts  
 Qui vostre nez tiennent tousiours de pres  
 S'il veut souffler, que torces on allume:  
 S'il veut souffler, subit qu'on le parfume  
 A uer encens, et souz luy faut coufca  
 Grande bassine d'or, quand se voudra  
 moufca.  
 S'il ha vouloir d'esterner, se veuy  
 Que l'on descharge d'un gros canon on deux.  
 Et quand les jours solempnez serot prescs  
 Pot se monstre, que l'on sonne les clofcs:  
 Mais à cecy faut voy terme plus long  
 F. iij.

Masjid.

Qu'à Solyman quand se monstre, & adonq  
 Il estendra ses benedictions  
 Versus les nez de toutes nations,  
 On sera boy que les femmes se treuvent  
 Qui ont vouloir s'engrossir, & ne peuent.  
 Or ce Joyau avoit en soy tresor  
 Le puissant Roy Nabucodenasor,  
 Qui à son nez tout exprès se fit faire,  
 Pour s'en servir en un extrême affaire:  
 Et après luy en furent possesseurs  
 Le Roy en Roy maintz autres successeurs,  
 A qui l'adie fut ceste piece ostée  
 Par l'Empereur qui saccagea Judée:  
 Et la porta en soy triomphe, comme  
 Le plus haut bien qu'il seut porter à Rome.  
 Et Belisare en priva les Romains,  
 L'avare Grec, puis vint entre les mains  
 Du fort Selin, à l'heure qu'il passa  
 L'estroit Bosphore, en s'en vint par de là  
 Et Solyman l'ha eu de son ancestre  
 Qui le garda un long temps, & sans estre  
 A rimé d'icelle, on luy eust fait par terre  
 Voler le nez d'un coup de cymetere  
 Aupres de Bude, en toutesfois ne seum  
 Faire si bien qu'ostée ne luy fust,  
 Pour ce dontam qu'il ne perdist l'Empire  
 A nec le nez en seur lieu se retirer.  
 Bien tost après, ce butin fut trouvé

Masjid.

Par un Roy soldat, j'entende et veleur  
 Qui le porta à Rome, ou fut vendu  
 A un Rabin, car ayant entendu  
 Que le grand Roy Ruconator estoit  
 Premier de tous qui au nez le portoit  
 Et s'en seruoit ainsi que d'une barbe,  
 Il le fit mettre au Temple en saue garde.  
 Deux ans apres, en un peu moins aduin  
 Qu'un Habraim de Juis, presticy deuin,  
 Qui s'en saisit, ou bien il la fangea  
 D'un nez, à autre: et ce fut car songea  
 Que sa famille enuieuse en seroit  
 Criste, et pourtant d'un sang bouillant  
 seroit  
 Tous ses efforts de l'auoir, et le prendre,  
 Voylà comment son nez voulut deffendre:  
 Car l'auoit grand, fait à la Judaique,  
 Et marqueté tout à la Mosaique:  
 Mais (qui est pire) un gros fil y naissoit  
 Qui si auant de jour, en jour croissoit  
 Que l'estuy fut estroit bien que soit large,  
 (A tout le moins luy donnoit trop grand  
 large)  
 Pour le vendre, et le l'ay acheté  
 Pour mettre au nez de vostre mageste.

Fin.

Souspire d'espoir.

